

À LA RÉSURRECTION DE LA VIANDE

Un scénario de court-métrage écrit par
Arnaud Lathière-Lavergne

Version de novembre 2024

E-mail : arnaud.lathiere.lavergne@gmail.com
Tel : 06 32 09 06 02

1. INT — CABINET MÉDICAL — FIN D'APRÈS-MIDI

Dans une petite pièce au décor clinique, **NATHANAËL (60)**, un homme aux traits fatigués, est allongé sur un lit médical. Une main gantée applique du gel sur son torse nu, puis vient y placer une sonde d'échographie.

LA CARDIOLOGUE (OFF)

Bon. On observe des irrégularités. C'est-à-dire que votre cœur ne récupère pas bien entre chaque battement.

Des images en noir et blanc apparaissent sur un écran, représentant des ombres mouvantes et rythmiques. Le battement d'un cœur résonne dans la pièce. Nathanaël regarde dans le vide, tandis que la main ajuste la sonde sous différents angles.

LA CARDIOLOGUE (OFF)

Le problème, c'est que si ces irrégularités s'intensifient, elles peuvent provoquer des fibrillations, et donc entraîner un incident. Vous me suivez ? *(Un temps)* Vous en êtes où de votre consommation d'alcool ?

ELLIPSE

Nathanaël est assis face à un bureau médical, sa chemise reboutonnée, le regard neutre, les épaules tombantes.

NATHANAËL

Pareil.

Face à lui, la **CARDIOLOGUE (40)** tape sur son clavier.

LA CARDIOLOGUE

Et vous fumez toujours ?

Nathanaël hoche la tête.

LA CARDIOLOGUE (SUITE)

Vous avez essayé de contacter l'addictologue que je vous avais recommandé ?

NATHANAËL

Non.

La cardiologue marque un temps. Elle le contemple, l'air sévère.

LA CARDIOLOGUE

Écoutez Monsieur, ça sert à rien qu'on vous prescrive des examens si vous refusez de vous faire soigner. Là, vous devez comprendre que vous êtes dans une situation où vous ne pouvez plus vous permettre de remettre au lendemain.

Nathanaël l'écoute, impassible. Il tourne les yeux.

Un oiseau vient se poser derrière la fenêtre et le distrait.

LA CARDIOLOGUE (SUITE)

Il vous reste une toute petite fenêtre de tir pour inverser la tendance. Après, si vous vous en foutez, c'est juste une question de temps d'ici le prochain accident. Et si ça doit arriver, je préfère vous prévenir. On parle plus d'un simple séjour à l'hôpital.

L'oiseau s'envole.

Nathanaël sourit, puis se reconcentre sur la cardiologue.

LA CARDIOLOGUE (SUITE)

Vous pouvez finir en soins intensifs, avec respirateur et tout le bordel. Vous me suivez ? (*Un temps*) Je vous redonne le numéro de mon collègue. Vous tardez pas à prendre rendez-vous. Et d'ici-là, on évite l'alcool et le cannabis. C'est d'accord ?

NATHANAËL

Bien reçu.

2. INT — SUPERMARCHÉ — SOIR

Un tapis de caisse. Une bouteille de vin. Une deuxième. Une troisième.

Nathanaël dépose enfin une bouteille de lait derrière celles de vin et salue le jeune caissier, qui scanne les articles.

3. INT — PRESBYTÈRE — SOIR

Un sac plastique sur une table en bois. Nathanaël vient y verser une portion de croquettes.

L'ÉVÊQUE (OFF)

Pour moi, ça a été les sacrements. C'est terrible ce que je vais te dire, mais je me suis mis à ressentir un malaise pendant les mariages. J'arrivais pas à partager la joie des gens. Je sentais qu'ils ne mesuraient pas l'importance de ce qu'il se passait. Qu'ils étaient très en dessous de tout ça. Pour eux, c'était du folklore. J'avais l'impression d'être pris pour un guignol. Ça, ça m'a fait douter.

Nathanaël referme le sac puis, à l'aide d'un marteau, donne de grands coups sur le paquet de croquettes.

L'ÉVÊQUE (OFF)

Et puis tu t'en veux de ressentir ça. Tu te mets à prendre des airs, à donner des leçons, qui ne sont pas ce que les familles veulent entendre. Ça t'isole encore plus. Quand t'es au séminaire, tu idéalises un peu la profession. Et quand t'es ordonné, tu t'efforces de correspondre à cet idéal, mais tu n'es pas préparé à la réalité de la vie courante.

Pang ! Pang ! Les coups tonnent dans la petite cuisine du presbytère, qui se découvre peu à peu. La pièce est étroite. Une table en bois est disposée contre le mur, en haut duquel trône une image de Jésus en berger. Nathanaël se situe en bout de table, en train d'écraser les croquettes.

En face, **L'ÉVÊQUE (70)**, coupe des tranches de pain. Une boîte de pâté et deux verres de vin traînent sur la table. La lumière crépusculaire colore la pièce par la fenêtre.

L'ÉVÊQUE

En fait, c'était pas tellement dans la vie de prêtre que le silence de Dieu se faisait sentir. Les deuils, les catastrophes... ça n'a jamais fait vaciller ma

foi. C'était plutôt dans l'ordinaire du quotidien.
Comme si, derrière la chasuble, y avait plus rien.
Toi aussi tu fais des crises d'angoisse des fois ?
Ça m'est arrivé. Dans mon rôle de prêtre, je
retrouvais mon entrain de jeune séminariste. Mais
dès que je me retrouvais seul, c'était le vide.

Un vieux chat est étendu dans le coin de la pièce, dans une petite panier garnie d'une couverture en coton. Son pelage est blanc et il a un collier doré autour du cou, avec une petite clochette.

À la table, Nathanaël ouvre le sac et verse les miettes de croquettes dans une gamelle. Il s'empare de la bouteille de lait au frigo et le mélange avec les croquettes. Puis il se relève, récupère la gamelle et s'agenouille devant le chat. Il le caresse un peu, lui présente la gamelle. Le chat renifle et se détourne.

L'ÉVÊQUE (SUITE)

Après mon affaire avec Ludivine, ça a été pire.
C'est le seul moment de ma vie où j'ai vraiment
songé à quitter la prêtrise. Heureusement,
Monseigneur Morel m'a accompagné dans toute
cette... cette rupture. Et tu sais quoi ? Aujourd'hui,
je suis reconnaissant d'en être passé par là.

NATHANAËL

(Au chat)

Aller, mange. Il faut manger.

Nathanaël insiste. Il met la gamelle sous le nez du chat, qui reste indifférent. De son côté, l'évêque prépare une tartine de pâté et croque dedans. Puis il prend une gorgée de vin.

L'ÉVÊQUE

Je dis pas que ça a été facile. La douleur, elle
nous quitte jamais. Ludivine me manque tous les
jours. On s'y habitue, on fait avec. Mais c'est une
chance Nathanaël. Le manque, c'est ce qui m'a
rapproché du mystère de la croix. Ça, c'est pas au
séminaire que je l'ai compris. C'est par
l'expérience.

NATHANAËL

Mange, s'il te plaît. Il faut manger...

L'ÉVÊQUE

Il mange ?

NATHANAËL

Un peu.

Nathanaël pose la gamelle à côté du chat, qui demeure inerte.
De son côté, l'évêque attrape la bouteille de rouge et se ressert.

L'ÉVÊQUE

Enfin. Si je te raconte tout ça, c'est pour te dire que je comprends tout ce que tu traverses. C'est comme un amour déçu, hein ? Un sentiment d'abandon, mais tu peux plus t'en passer. T'as même pas envie d'aller mieux. Pas vrai ? Pour moi aussi, l'alcool a été une béquille. Il m'a fallu du temps, et beaucoup de prières pour m'en défaire. Mais la drogue, jamais. Et au vu des rumeurs qui circulent à ton sujet, tu comprends bien que je n'ai pas d'autres choix.

Nathanaël se rassoit à sa place, finit son verre et contemple l'évêque.

L'ÉVÊQUE (SUITE)

Je te donnerais ton avis de suspension lundi. Mais rassure-toi, ta révocation n'est pas définitive. J'ai pu négocier avec le diocèse. Tu continueras à percevoir une partie de ton traitement, le temps qu'il faudra. Et dès que tu seras guéri de tes addictions, on pourra réfléchir à t'affecter un nouveau ministère. Tu vois, l'Église ne t'abandonne pas.

Nathanaël sourit. Il s'empare de la bouteille et se ressert.
De son côté, l'évêque se prépare une nouvelle tartine.

L'ÉVÊQUE (SUITE)

Tu manges pas ?

4. INT — PRESBYTÈRE, SALON — SOIR

Un salon austère. Des murs clairs ornés d'icônes religieuses. Un foyer en pierre au-dessus duquel trône un crucifix. Face au foyer, le chat est étendu sur le plancher, inerte, baigné de la lumière chaude du crépuscule. Sa respiration est pénible. Des traces de diarrhée maculent le bois du plancher derrière lui. Le tic-tac d'une horloge.

Des pas font grincer le plancher. Nathanaël fait son apparition, en slip et en t-shirt, un verre de rouge à la main, un coton dans l'autre. Il s'agenouille devant le chat, pose son verre au sol et le caresse longuement. Sa main s'attarde dans le poil blanc et rêche de l'animal. Le chat demeure figé, le regard vide. Nathanaël le contemple. Il se penche et pose ses lèvres sur sa joue, longtemps.

Il se redresse soudain, attrape son verre et prend une grande lampée. Puis il saisit la tête du chat et vient presser le coton contre son museau. La bête essaie de se débattre, se repousse, tente de miauler sans qu'aucun son ne sorte. La clochette de son collier tinte un peu. Nathanaël referme sa poigne sur la tête de l'animal, force le coton sur son museau, le regard fixe. Le chat bouge encore. Le tic-tac de l'horloge.

Puis l'animal s'immobilise. Nathanaël maintient son coton, avec la rigidité de celui qui n'ose plus un geste. Il se retire finalement et contemple le corps de la bête, dans la lumière chaude du crépuscule. Le tic-tac de l'horloge.

5. EXT — PRESBYTÈRE, JARDIN — NUIT

Le petit jardin est plongé dans la pénombre. Un trait de lune éclaire Nathanaël qui, muni d'une pelle, creuse un trou dans le sol. À ses pieds repose un sac en plastique, lourd et opaque, renfermant ce qui pourrait être le cadavre du chat.

ENFANT (OFF)

(D'une lecture hésitante)

« Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune,
et autre l'éclat des étoiles ; chaque étoile diffère
même en éclat d'une autre étoile. Ainsi en est-il de
la résurrection des morts. »

Nathanaël s'empare du sac et le loge dans le trou formé. Il y jette une pelletée de terre, une deuxième, une troisième, recouvrant progressivement le sac.

ENFANT (OFF)

« Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible. Il est semé sans honneur, il ressuscite dans la gloire. Il est semé faible, il ressuscite dans la puissance. »

6. INT — ÉGLISE — MATIN

Dans une petite église de province, quelques personnes se tiennent assises sur les bancs, écoutant plus ou moins attentivement la parole du curé. Sa voix rivalise avec les pleurs d'un bébé.

NATHANAËL (OFF)

(En chantant)

Acclamons la parole de Dieu.

L'ASSEMBLÉE

(En chantant)

Louange à toi, Seigneur Jésus.

Demeurent les cris du bébé. L'une des fidèles se retourne, sévère. Au fond, le père prend l'enfant dans ses bras et s'éclipse rapidement. Plus loin, une femme fait signe à son jeune garçon de taper moins fort avec ses crayons sur son livre d'images. La voix du prêtre accompagne la scène.

NATHANAËL (OFF)

Ce passage résonne avec la lecture de la première lettre aux Corinthiens. Je crois qu'il faut rappeler le caractère intempestif de ce dont il est question. La résurrection, ça fait un peu peur. C'est aussi pour ça qu'il faut y insister. C'est tellement gros, on ose à peine y croire. Mais Paul rappelle, à très juste titre, que ça n'est pas une option. C'est le cœur même de la foi chrétienne.

Une jeune fille trépigne à côté de son grand-père. Elle se colle à lui en lui faisant les yeux doux. L'homme sort alors un paquet de gâteau de sa poche, que la fillette ouvre avec empressement.

Plus loin, une femme âgée, aux rides profondes, est isolée sur un banc. Impassible, elle observe le prêtre en tripotant son alliance. Une sonnerie de téléphone. Devant elle, un homme sort précipitamment son portable de sa poche et l'éteint, rouge de honte.

NATHANAËL (OFF)

« Si les morts ne ressuscitent pas, alors mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». Cette phrase peut paraître surprenante. Mais ça n'est pas tellement une injonction à se priver des plaisirs de la vie. Elle désigne plutôt une manière de se servir des jouissances pour combler un manque. Ce que Paul exprime ici, c'est que sans la résurrection, la foi perd tout son sens. Si à la fin, la mort l'emporte, autant se limiter au plaisirs éphémères. Alors, pourquoi c'est important pour Paul de préciser ça ?

Un jeune garçon jette des coups d'œil fascinés vers sa voisine de devant, une femme à l'aspect très féminin. Celle-ci, attentive au prêtre, murmure quelque chose à l'oreille de son voisin de droite, qui réprime un rire.

Plus loin, un vieil homme pique du nez. Derrière, un couple à l'allure austère écoute scrupuleusement le prêtre, en jetant des coups d'œil attentifs à quatre jeunes d'environ quinze ans, se situant sur le côté, près d'une colonne.

NATHANAËL (OFF)

Sans doute parce que, pour lui, si quelqu'un se réfugie dans les plaisirs éphémères, c'est parce qu'il a incorporé l'idée qu'il est définitivement mortel. Quand il dit « mangeons et buvons », il résume l'état d'esprit d'une vie sans espérance, d'une vie qui croit qu'elle va finir, c'est-à-dire qui ne croit plus en elle-même, et qui, donc, ne croit pas en Dieu, car Dieu c'est la vie éternelle. Si j'ai voulu qu'on aborde cette question ce matin, ça n'est pas pour jouer au vieux curé redresseur de torts, même si c'est un rôle qu'il m'arrive d'endosser avec un plaisir non dissimulé – mes p'tits aumôniers savent bien de quoi je parle.

Les quatre jeunes esquissent un sourire complice. L'un montre son portable à sa voisine, qui observe l'écran, puis lève les yeux au ciel. L'autre en rit. Devant eux, **AURIANE (25)** écoute le curé attentivement, l'air très ému.

On découvre alors le père Nathanaël en chasuble, devant l'autel, en train de donner son sermon. Sa voix porte dans la petite église. Un enfant de chœur est assis non loin, l'air distrait.

NATHANAËL

Non, plus sérieusement, ce passage doit nous rappeler que la foi en Jésus-Christ ne doit pas être portée par la peur de la mort, mais par l'espérance d'une vie qui ne finira pas. Croire en Jésus, c'est vouloir la vie, ici et maintenant, avec tout ce qu'elle a de faible, de laid et de douloureux, car Dieu le changera en puissance.

7. EXT — PLACE DU MARCHÉ — MATIN

Face à l'église, une petite place marchande s'étend sous un vieil abri en bois. Des commerçants s'activent derrière leur stand, primeurs, poissonniers, boulangers, fromagers, bouchers.

Au loin, le père Nathanaël sort de l'église, précédé de l'enfant de chœur qui tient une large croix. Le curé se poste devant l'entrée et sert la main des fidèles. Auriane s'approche de lui, lui sert la main et, sans la lâcher, s'adresse à lui l'air passionné. L'une des fidèles, **MADAME GIRAUD (80)**, passe à côté d'eux et se dirige rapidement vers le marché, au stand boucherie.

LE BOUCHER

(Enjoué)

Ah, Madame Giraud vient chercher son poulet du dimanche !

MADAME GIRAUD

(Tout sourire)

Et un bien cuit ! Comment allez-vous ?

LE BOUCHER

Oh moi, ça va toujours ! Et comment va le bon Dieu ?

L'artisan s'empare d'un des poulets rôtis et le glisse dans une boîte plastifiée, qu'il referme délicatement.

MADAME GIRAUD

Oh la messe, moi, maintenant... J'y vais pour la forme. Vous savez – bon, je vous le dis à vous –, le curé, comme quoi il aurait des mœurs pas très catholiques pour le coup.

LE BOUCHER

Vous m'apprenez rien, j'ai cru comprendre que... comme quoi il abuserait du sang du Christ. Treize euros s'il vous plaît.

Madame Giraud ricane, sort son porte-monnaie et commence à fouiller dedans.

LE BOUCHER (SUITE)

Dites voir, c'est qui la nénette avec lui ?

Madame Giraud se retourne. Derrière, Auriane s'entretient toujours avec Nathanaël.

MADAME GIRAUD

Elle ? C'est la fille Legrand. Celle qu'est un peu... simple.

LE BOUCHER

Dites donc, je sais pas ce qu'ils se racontent mais ça a l'air passionnant.

Au loin, Nathanaël hoche la tête et donne une tape sur l'épaule d'Auriane. Elle s'éloigne. Madame Giraud tend sa monnaie au boucher, récupère son poulet, puis elle se penche pudiquement et baisse d'un ton.

MADAME GIRAUD

Écoutez, je devrais pas, je vous le dis parce que c'est vous. En passant à côté, je l'ai entendu parler d'une de ses vaches qui, paraît-il, serait amoureuse d'elle. Alors, la fille Legrand, elle voulait savoir si les bêtes peuvent ressusciter.

Un **CLIENT (40)** s'approche, salue le boucher d'un sourire et surprend la conversation.

MADAME GIRAUD (SUITE)

Et le plus beau, c'est que comme sa vache va à l'abattoir, elle voudrait qu'elle reçoive les derniers sacrements. Non mais franchement, quand vous entendez des trucs pareils...

LE BOUCHER

Ah oui, elle est bien atteinte. (*Au client*) Monsieur, qu'est-ce que je vous sers ?

LE CLIENT

Quatre côtes de bœuf s'il vous plaît.

MADAME GIRAUD

Enfin, après tout, pourquoi pas, hein ? C'est des créatures du bon Dieu. J'espère juste que votre poulet attendra le repas avant de ressusciter !

Le boucher force un rire, attentif aux côtes de bœuf qu'il emballe soigneusement.

LE BOUCHER

Remarquez, si les bêtes reviennent à la vie, ça fera mon affaire ! Allez, au revoir Madame Giraud.

MADAME GIRAUD

Au revoir. Bon dimanche.

Madame Giraud s'éloigne. Le boucher glisse son paquet dans un sac plastique et le tend au client.

LE BOUCHER

Trente-sept s'il vous plaît. Elle est gentille la mère Giraud, mais bon... je pense qu'elle invente des choses parfois...

8. EXT — PÂTURAGE — MATIN

Chaussée de ses bottes et vêtue de sa combinaison, Auriane s'avance sur l'herbe humide d'une prairie brumeuse où broutent quelques vaches de race Holstein. Un bruit de machine. Au loin, un tracteur laboure une parcelle.

AURIANE (OFF)

Il a dit que c'est pas le dogme officiel de l'Église. Mais que certains saints, comme Saint-Paul, ils pensaient que les bêtes sont des enfants de Dieu, et qu'elles seront sauvées, comme les humains. « Ils entreront librement dans le royaume de Dieu », c'est écrit dans la Bible. Il est curé, il sait de quoi il parle.

Munie d'un seau et d'une brosse, elle s'approche d'une grande cuve métallique installée au bord du pré, reliée à un réservoir d'eau. Ses pas s'enfoncent dans la boue. Autour d'elle, les vaches dispersées dans le champ relèvent la tête pour suivre son passage.

AURIANE (OFF)

Il a promis de passer d'ici ce soir. Il donnera l'extrême-onction à Lulu, pour l'unir au Christ souffrant quand ils l'abattront. Je lui ai demandé si elle ressuscitera, il a dit « peut-être ». Tu l'aurais vu à la messe ; ça se voit, il pense ce qu'il dit et il dit ce qu'il pense.

De la poussière et quelques feuilles mortes flottent à la surface de l'abreuvoir. Auriane plonge la main dans l'eau. Elle s'empare de la cuve et la vide doucement. Puis elle s'accroupit au bord et, avec précision, passe la brosse sur les parois intérieures. Au loin, le tracteur regagne la route.

FRÉDÉRIQUE (OFF)

Je dis juste, sois pas trop déçue s'il vient pas. Le père Nathanaël, il est pas plus croyant que moi. Tout le monde le sait. Ça m'étonnerait qu'il se dérange pour une vache.

Un dernier coup de brosse. Auriane rince l'abreuvoir à l'eau claire et le laisse se remplir doucement à l'eau fraîche jusqu'à déborder légèrement. Auriane observe un instant l'eau qui miroite. Puis elle contemple la prairie autour d'elle. Le tracteur longe la route, conduit par **FRÉDÉRIQUE (55)**, une femme vêtue d'une combinaison et de bottes. Le soleil s'élève au-dessus des bocages.

AURIANE (OFF)

Pourquoi tu veux pas y croire ?

9. EXT — ÉTABLE — JOUR

Un jeune veau tête avidement la tétine qui baigne dans un seau de lait tiède, sous la surveillance de Frédérique, qui lui caresse son museau humide.

FRÉDÉRIQUE

Décidément, t'es comme ton père. Lui, il disait que les âmes venaient d'une autre planète. Et qu'après la mort elles s'en allaient ailleurs dans l'univers. Apparemment, toi, tu viens de Venus. Je pense que des fois, il se foutait un peu de moi...

Frédérique tourne la tête. Face à elle, Auriane, munie d'une fourche, enlève la paille de la niche à veaux voisine, disposée en rangées contre d'autres niches sur un sol en terre battue.

FRÉDÉRIQUE (SUITE)

Quand on envoyait une vache à la réforme, le soir, il pointait une étoile au hasard et il disait : « Tu vois, elle est là-bas maintenant ». Il savait que ça m'énervait. En fait, il aimait pas cet aspect du travail. Quand fallait mettre les veaux dans le camion, je devais avoir du courage pour deux. Faut pas faire ce métier quand on a peur de la mort.

Auriane soulève les tas de paille du bout de sa fourche qu'elle jette ensuite dans une brouette proche. Elle jette un œil vers sa mère et sourit malicieusement.

10. INT — ÉTABLE — SOIR

Une main passe dans le poil blanc et noir de Lulu, une vache Holstein d'environ cinq ans, et remonte jusqu'à la tête. L'œil de la bête est fixe. Auriane s'approche et se sert contre elle.

Auriane et Lulu sont assises l'une contre l'autre dans la paille d'une vaste étable, parmi d'autres vaches. La lumière est tamisée, filtrée par les fenêtres poussiéreuses, projetant des raies dorées sur la bête. Auriane caresse longuement le poil de Lulu, le visage grave. Elle ne lâche pas l'entrée des yeux.

Frédérique apparaît soudain à l'entrée. Elle s'approche.

FRÉDÉRIQUE
Auriane, viens manger.

Auriane n'en démord pas. Elle reste assise contre sa vache, impassible
Sa mère l'observe, impatiente. Elle lève les yeux au ciel et s'en retourne.

FRÉDÉRIQUE (SUITE)
Je t'avais prévenu.

11. EXT — CHEMIN DE CAMPAGNE — SOIR

Auriane pédale à toute allure sur son vélo, les cheveux au vent, déterminée.
Elle suit une route qui borde les champs, baignés des rayons rouges d'un
soleil couchant.

12. EXT — CENTRE-VILLE — SOIR

La route redescend vers le centre du village. Auriane passe à côté de la place
du marché, puis contourne l'église et s'approche du presbytère. Elle freine
subitement. Son visage se décompose.

Une ambulance est garée devant le presbytère.

13. EXT — ÉTABLE — NUIT

Auriane se tient debout devant l'étable, la tête levée vers le ciel, éclairée par
les phares d'un tracteur. Le bruit du moteur se fait entendre. Derrière elle,
Frédérique sort de l'étable, la referme et s'approche de sa fille dans la lumière
des phares. Elle se pique à côté d'Auriane et suit son regard.

AURIANE
À ton avis, il est sur quelle planète papa ?

FRÉDÉRIQUE
Ton père a toujours été dans la lune.

Auriane sourit.

Au-dessus d'elles, le ciel fait briller ses étoiles.

AURIANE

J'ai croisé la Gisèle devant l'église. Elle m'a dit que le père Nathanaël était dépressif. Pour elle, c'est un suicide.

FRÉDÉRIQUE

Tu as... je veux dire, tu te sens comment ?

AURIANE

... Je suis un peu triste. Je me dis que même si le curé y croit plus, ça sert à rien d'espérer.

FRÉDÉRIQUE

(Hésitante)

Je vois. Mais bon, c'était qu'un homme, hein ?

Une chauve-souris s'affole devant la voûte céleste. La nuit est magnifique.

AURIANE

Tu sais ce qui me rend le plus triste ? C'est de me dire que, si y a pas de vie après la mort, alors les étoiles auront brillé pour rien.

Frédérique esquisse un sourire à sa fille, qui ne quitte pas le ciel des yeux. Elle envisage un geste, mais se ravise et se dirige finalement vers le tracteur.

FRÉDÉRIQUE

Tu me rejoins dans le bureau ? Que je te montre pour les factures.

Auriane maintient son regard vers le ciel. Sa mère disparaît.

Soudain, un son de clochette. Auriane baisse les yeux.

À ses bottes vient se frotter un chat. Son pelage est blanc, et il a un collier doré avec une clochette autour du cou.

Le moteur du tracteur se tait. Les phares s'éteignent. Noir.